

## Notice historique sur les juifs de Tiykite (vallée du Dadès)

**Mohammad Hammam**  
Université Mohammed V de Rabat

L'histoire des communautés juives de la vallée de Dadès reste à écrire. Elle s'inscrit néanmoins dans l'histoire générale du Dadès qui, elle-même, s'imbrique fortement avec celle des régions dont le Dadès est immédiatement à la lisière à savoir le Dra et le Tafilalt. Des toponymes tels qu'Ait Yahou, Ait Hakou, et Ait Haroun révèlent que le peuplement juif a marqué l'histoire de la région.

Selon D. Jacques-Meunié, les premières installations juives de cette région remontent au X<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.<sup>1</sup> Essaimant au cours des premiers siècles de notre ère à travers le Dra, les Juifs fondèrent Tameggroute qui s'érigea au rang de capitale d'un royaume juif qui a dominé le Dra et les régions voisines jusqu'à l'arrivée des premiers Musulmans aux VII<sup>ème</sup> et VIII<sup>ème</sup> siècles.

Néanmoins la fondation de la ville de Sigilmassa en 757 ap.J.-C. par Aïssa Ben Yazid "le Noir" des Beni Wassoul a créé une nouvelle dynamique dans toute la région. Selon El Bekri, l'émergence de cette ville a abouti à la décadence et la dépopulation des villes voisines de Todgha et de Ziz qui jusqu'à cette date devaient abriter, entre autres, des populations juives ou judaïsées.<sup>2</sup> Première fondation musulmane au Maghreb al-Aqsa, Sijlmassa devint lacapitale du royaume portant son nom. Puissant et prospère pendant six ou sept siècles entre le VIII<sup>ème</sup> et le XIV<sup>ème</sup> siècle, ce royaume voit sa capitale devenir une métropole commerciale, politique et religieuse d'une importance internationale au Moyen-Âge.

Toutefois, il est à remarquer que les premières sources musulmanes mentionnant ces régions observent un silence quasi-absolu sur ces populations juives ou judaïsées. Cela ne veut pas dire pour autant que celles-ci n'existaient plus. Bien au contraire, elles devaient continuer à jouer des rôles qui n'étaient pas des moindres surtout dans la vie commerciale et artisanale des villes de

---

1. D. Jacques-Meunié, *Le Maroc saharien des origines à 1670*, tome 1 (Paris: Librairie Klincksieck, 1982), 181.

2. Al-Bekri, *Kitāb al-Masālik wa al-Mamālik*, édité et annoté A. P. Van Leuwen et André Ferré, 2 volumes (Tunis: al-Dār al-'Arabiya li-al-Kitāb, 1992), 835-836.

Sijilmassa, Ziz et Todgha. Avoisinant la mine d'argent d'Imider,<sup>3</sup> cette dernière s'était dotée d'un atelier monétaire au cours de la période idrisside. S'ajoutent à ces centres à caractère urbain, celui de Tameggroute dont il est question plus haut. D'après quelques sources hébraïques, il devenait un centre culturel "très vivant: au X<sup>ème</sup> siècle, la science hébraïque prend une grande importance dans les communautés du Sud Marocain en général. Des savants talmudistes tels que Moïse Draoui, et Dounash, originaires du Dra, montrent l'importance de ce centre d'études au X<sup>ème</sup> siècle."<sup>4</sup>

Pays d'isolement et d'attraction, à la fois, le Dadès a attiré, au fil de son histoire diverses populations venant d'horizons différents. C'est semblait-il ce qui arriva vers la fin du XV<sup>ème</sup> siècle lors de l'expulsion massive des Musulmans et des Juifs à la suite de la chute du royaume nasride de Grenade en 1492.

Disséminés à travers les différentes bourgades du Maroc,<sup>5</sup> certaines communautés juives s'établirent dans le Haut-Atlas. D'autres le traversèrent et s'installèrent définitivement au Dadès. De celles-ci se distingue en particulier le groupement juif de la localité de Tiylite. Que savons-nous donc au juste sur les juifs du Dadès et de Tiylite? A vrai dire, comme il a été signalé auparavant, l'histoire de la région est mal connue et souffre de l'indigence des documents. Absente dans les sources écrites, l'histoire de cette région est associée à celle des deux grandes régions limitrophes que sont le Dra et le Tafilalt. D'où la difficulté de reconstituer une histoire dont les contours et la chronologie sont clairs et précis. Mais les rares informations écrites et orales dont nous disposons actuellement permettent d'aborder le sujet qui jusqu'à maintenant est resté en friche.

Comme il a été indiqué plus haut, le peuplement juif du Dadès devait être très ancien à l'instar du celui du Dra et de Tafilalt. Néanmoins, il a évolué en fonction des vicissitudes de l'histoire régionale et nationale. Eparpillées d'amont en aval à travers le Dadès et son affluent Assif Amgoun (Le M'goun),<sup>6</sup> les communautés juives ont vécu harmonieusement avec les Musulmans (les Berbères) dans cette région jusqu'aux années soixante du XX<sup>ème</sup> siècle. Leur nombre et leur importance varient selon les villages. Mais, celui du Tiylite reste sans conteste, le plus important non seulement au Dadès mais aussi dans le Sud-Est. Se dotant d'une synagogue, ce village a abrité une population

3. Cette mine est exploitée encore actuellement, et porte aussi le nom de Tawzzagte.

4. Jacques-Meunié, *Le Maroc saharien*, tome 1, 214.

5. Issac D. Abbou, *Musulmans, andalous et judéo-espagnol* (Casablanca: Antar, 1953), 297.

6. Également connu sous le nom de Jamou.

juive nombreuse<sup>7</sup> très active qui a joué un rôle important aussi bien dans l'économie de la vallée que dans le domaine culturel hébraïque.

Jean Mazel a qualifié Tiylite de “capitale des juifs de la vallée présaharienne du Dadès. Citadelle bâtie en terre battue, au bord de vergers et de palmiers, au cœur même de la tribu berbère des Yourteguine. Cette tribu comme ces autres Berbères, les Aït Ouchrahil (IS-RA-EL), passe pour être d'origine juive.”<sup>8</sup>

Mais on peut objecter que Jean Mazel est allé trop vite en besogne dans cette affirmation non étayée, car l'installation d'une partie des tribus berbères occupant actuellement la terre d'Achrahil au Dadès, est relativement tardive. Elle remonte à la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup> siècle. En revanche Iourtguine dont il est question ici, sont signalés dans cette région au XII<sup>ème</sup> siècle. Fraction des Imgoun (M'gouna), ils faisaient partie des Sanhaja de la Kibla (sud).<sup>9</sup>

Situé sur la rive droite de Assif N'Dadès à moins de 10 km de l'actuel centre administratif d'El Kelâa des M'gouna, Tiylite occupe une position stratégique au Dadès. En effet, se trouvant à peu près au milieu de la vallée, il devait contrôler le passage de l'amont vers l'aval et vice-versa. Se situant également à un endroit où la vallée s'ouvre relativement, il dispose de terres arables irriguées générant des revenus agricoles plus ou moins importants. Ceci a permis à sa population de mener une vie relativement aisée. Par conséquent, il devait être convoité par ses voisins.

Tiylite est manifestement un mot berbère très ancien dont il est actuellement difficile de cerner la signification. Mais, il pourrait dériver du verbe youyala c'est-à-dire voler qui a donné Aylal: l'oiseau ou tout autre volatile. De là Tiylite peut signifier l'endroit d'où l'on peut voler et partant un lieu élevé d'où l'on peut dominer les parages. Cette explication est pertinente dans la mesure où l'ancien village de Tiylite est élevé sur le flanc sud d'un monticule lui permettant de dominer le finage agricole. Il n'est pas exclu aussi que le mot Tiylite est une altération du mot Tiglite qui veut dire troupeau de moutons (tigit-n-woulli), surtout lorsqu'on sait que les Dadsis prononcent parfois la lettre Y à la place de la lettre G. Ainsi, Igdi (chien) devient Iydi, Agddoum (mesure de longueur) devient Ayddoum, Agdoud

7. D'après le recensement de 1936 sa population était de 407 marocains dont 301 de confession juive. Répertoire alphabétique des agglomérations de la zone française de l'Empire chérifien classées par tribus et par fractions de tribu, après les résultats du Recensement quinquennal du 8 mars 1936, Imprimeries J. Thévenin, Rabat, 1941, 223.

8. Jean Mazel, *Enigmes du Maroc* (Paris: Robert Laffont, 1971), 141, note 1.

9. Al Baïdaq, *al-Muqtabas min Kitāb al-Ansāb fī Marīfati al-Aṣḥāb*, ed. Abdelwahab Ben Mansour (al-Ribāt: Dār al-Mansūr, 1971), 54. Voir aussi Mohammed Hammam, *Aspects de l'histoire de la civilisation de la Vallée du Dades* (Rabat: Publications de l'institut des études africaines, 2002), 21-22.

(festival) se prononce Aydoud, etc ... Enfin, il est même judicieux de penser que Tiylite est le féminin du mot Igli, toponyme fort ancien si connu dans le Sud-Est et le Souss.

La première mention écrite relative à Tiylite remonte au XII<sup>ème</sup> siècle. Qualifié de madina, (ville) par l'anonyme de kitab al-Istibsar, celle-ci "s'étendent entre les tribus de la kibla (Sud), passage obligé des caravanes, elle est dotée d'une forteresse imprenable où sont installées des troupes. Le wali (gouverneur) y réside. A ses environs s'tendent beaucoup de vergers où poussent divers arbres fruitiers irrigués par les eaux abondantes, au milieu des habitations."<sup>10</sup>

Terre makhzenienne et haut lieu de pouvoir au Dadès, Tiylite a manifestement gardé ce statut jusqu'à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle et début du XVI<sup>ème</sup> siècle. Si l'on croit le récit de Yehudah Ben Yosef Pérès dans son recueil d'homélies intitulé Perah Lebanon "fleur du Liban" où il raconte entre autres la longue marche de ses ancêtres expulsés d'Espagne, venus s'installer au Maroc, dans le Dadès, c'est la famille Pérès qui a mis fin à ce statut en payant très cher la terre de Tiylite au Sultan du Maroc à cette époque.

Selon la même source, la famille Pérès "descend en ligne directe de la "Maison Royale de David," traversa l'Océan, parvint aux rives africaines, pénétra à l'intérieur du pays, fixa sa demeure au-delà du fort d'Ader (village berbère du Haut Atlas, domaine des Glawa), dans le royaume du souverain de Marrakech auquel la famille acheta le territoire de Dadès; les "enfants de Pérès" y édifièrent des maisons qu'ils habitèrent paisiblement, vivant d'agriculture et d'élevage, ne se mêlant point aux étrangers et ne prenant femme qu'au sein de leur clan pour préserver la pureté intégrale de leur race et de leur lignée royale. Ils se multiplièrent et fructifièrent tant et si bien que la terre qu'ils exploitaient ne leur permit plus de vivre ensemble comme des frères. Aussi acquirent-ils le domaine voisin de Tiylite qu'ils payèrent au roi à un prix très élevé. Ils continuent encore, aujourd'hui, à vivre dans ces localités et il y a, parmi eux de grands et illustres maîtres qui savent expliquer la loi en ses soixante-dix faces et qui observent strictement les préceptes de la Torah."<sup>11</sup>

Toutefois, ce texte appelle les remarques suivantes:

1) Les données précédentes n'explicitent pas les péripéties exactes qui ont conduit les Pérès à s'établir définitivement au Dadès après leur périple au Nord du Maroc. Cela est à mettre sans doute en relation avec l'insécurité et la disette qui sévissaient dans cette partie septentrionale du pays notamment

10. Anonymous, Kitāb al-Istibṣār fī 'Ajā'ib al-Amṣār, éd. Saad Zaghloul Abdelhamid (Casablanca: Éditions Maghrébines, 1985), 200.

11. Haïm Zafrani, *Mille ans de vie juive au Maroc* (Paris: Maisonneuve et Larose, Paris, 1983), 36-37.

entre 1521 et 1524.<sup>12</sup> En revanche, isolé, le Dadès devait être épargné par de tels malheurs à la même époque.

2) L'ambiguïté entoure l'endroit initial où les Péres se sont établis au Dadès avant d'acheter la terre makhzenienne de Tiylite. En effet, région relativement vaste, le Dadès abritait des tribus berbères Sanhaja et Haskoura que certaines sources ont fait connaître depuis le XII<sup>ème</sup> siècle.<sup>13</sup> Ceci étant, les Péres, au départ, ne devaient occuper que quelques terres sises non loin de Tiylite, leur point de fixation final au Dadès.

3) La date exacte de l'établissement des Péres à Tiylite fait également défaut. Mais, il est fort probable que cela s'est produit au début du XVI<sup>ème</sup> eu égard au temps qu'a duré leur périple au Nord de l'Atlas avant d'arriver au Dadès. S'il en est ainsi, la date de 1492 mentionnée à l'entrée du cimetière juif de Tiylite s'avère donc inexacte.

4) Manifestement Tiylite a drainé au fil du temps des populations juives venant des autres régions proches ou lointaines. C'est en tout cas, ce que révèle la liste funéraire des familles enterrées dans le cimetière juif de ce village. D'après cette dernière déposée à la salle d'accueil du même cimetière, les corps d'une vingtaine de familles y reposent. Parmi elles, les Imghrane, Ait Ofilal et Ait Tazarine qui, respectivement seraient originaires d'Imghrane Tafilalt et Tazarine. Par contre, Ait Ouzine ne pouvait venir que du village portant le même nom sis à vol d'oiseau de Tiylite sur la rive gauche du Dadès. Quant aux autres portant des noms tels que Ait Ilo, Ait Boyo, Ait Icho, Ait Messoud, Ait David et j'en passe, il est très difficile de déterminer leurs provenances respectives.<sup>14</sup>

Enfin une autre remarque de taille, c'est l'absence dans cette liste des Péres premiers habitants juifs de Tiylite. Néanmoins d'après certaines sources locales les Péres s'appelaient aussi Ait Hannou ou Ait Hnana. Ceci peut signifier qu'à un moment ou un autre, ils ont fusionné avec un autre lignage qui devait être plus puissant que le leur.

5) Comme il a été précisé dans la relation de Yehudah Ben Yosef Péres, les juifs de Tiylite ont porté un intérêt particulier au domaine religieux au point que s'y distinguèrent plusieurs rabbins parmi les plus illustres du judaïsme du Sud Marocain. Vient en tête de ceux-ci, le grand Rabbi Abraham

---

12. Abbou, *Musulmans, andalous*, 297.

13. Notamment le chroniqueur al Baïdaq.

14. Eu égard à l'intérêt historique de cette liste, nous citons ici l'intégralité des noms de familles qui y sont consignés, à savoir: Ici Zastal, Ait Abrahame, Ait Ilo, Ait Boyo, Ait Imghrane, Ait Icho, Ait Messoud, Ait David, Ait Ouzine, Ait Tazarine, Ait Ofilal, Ait Hdo, Ait Alal, Ait Saadia, Ait Slimane, Ait Yossef, Ait Yechaya, Ait Ho, Ait Hnana, Ait Hdofhima, Ait Ehane Meyer.

Cohen Bou Doua (le guérisseur) inhumé au cimetière juif de ce même village dont la tombe a été récemment restaurée par la famille Dahan originaire de ce même village, aujourd'hui installée à Marrakech. À cet égard, il est à noter que les Dahan ont emmuré le cimetière juif de Tiylite et l'ont également doté d'une salle d'accueil avec une documentation en hébreu sous l'œil vigilant d'un gardien.

6) Enfin, Tiylite est aussi un haut lieu de l'artisanat au Dadès, Les Juifs y ont développé notamment l'orfèvrerie des fibules (tisghnas), des bracelets (Izbiane) et les colliers (Isnsaren) d'argent qui font la panoplie des beaux atours bien appréciés des femmes berbères du Dadès, Todgha, du Dra et du Afrekla-Ghris.

En guise de conclusion, le peuplement juif de la vallée du Dadès est fort ancien. Mais il reste mal connu. L'installation à Tiylite de la famille des Péres expulsée d'Espagne à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, l'a mis en branle. Devenue petit à petit prospère, la bourgade de Tiylite s'est hissé en haut lieu du judaïsme du Sud Marocain aux cours des trois derniers siècles. Il appartient aux historiens de déterminer avec exactitude les apports des différents rabbins qui s'y étaient illustrés. Au cours de la même période les juifs de Tiylite ont également contribué à la prospérité du Dadès et des régions voisines par leurs activités diversifiées; commerciales, artisanales et agricoles. Enfin, il est à noter que Tiylite représente non seulement un bel exemple de la coexistence pacifique entre les Juifs et les Musulmans, mais elle constitue aussi le symbole de l'intégration des Juifs venus d'Espagne au sein d'une communauté berbère dont ils ont adopté la langue et les us et coutumes au cours de plusieurs siècles. Leur exode et celui de leurs coreligionnaires des autres villages du Dadès en 1960 et 1965<sup>15</sup> conduit à la décadence de l'artisanat local en particulier celui de l'orfèvrerie raffinée qui, depuis n'a pas pu renaître de ses cendres malgré les efforts louables qu'ont déployé ces dernières décennies les artisans d'Azlag.<sup>16</sup>

### Bibliographie

Abbou, Issac D. *Musulmans, andalous et judéo-espagnol*. Casablanca: Antar, 1953.

Al Baïdaq. *al-Muqtabas min Kitāb al-Ansāb fī ma'Rifati al-Ashāb*, éd. Abdelwahab Ben Mansour. Al-Ribāt: Édition Dār al-Mansour, 1971.

Anonymous. *Kitāb al-'Istibṣār fī 'Ajā'ib al-Amṣār*, éd. Saad Zaghoul Abdelhamid. Casablanca: Éditions Maghrébines, 1985.

15. Le dernier habitant juif a quitté Tiylite en 1967 (information recueillie sur place).

16. Village sis sur la rive gauche du Dadès en aval de Tiylite, territoire Ait Rba'mya.

Hamman, Mohammed. *Aspects de l'histoire de la civilisation de la Vallée du Dadès*. Rabat: Publications de l'institut des études Africaines, 2002.

Jacques-Meunié, D. *Le Maroc saharien des origines à 1670*, tome 1. Paris: Librairie Klincksieck, 1982.

Mazel, Jean. *Enigmes du Maroc*. Paris: Robert Laffont, 1971.

Zafrani, Haïm. *Mille ans de vie juive au Maroc*. Paris: Éditions Maisonneuve et Larose, 1983.

### ملخص: لمحة تاريخية عن يهود تيليط (وادي دادس)

قدمت أسرة يوسف بيريس اليهودية إلى المغرب من الأندلس في نهاية القرن الخامس عشر الميلادي، واستقرت بدادس الأوسط على الأرجح في بداية القرن السادس عشر للميلاد. وهناك اقتنت أرضاً مخزنية نقداً في قصر (إغرم) تيليت، مما أعطى دفعة جديدة للوجود اليهودي القديم بالمنطقة. وهكذا، تمكن قصر تيليت من استقطاب أسر يهودية أخرى من آفاق مختلفة، وأصبح بالتالي في الفترة الحديثة ليس فقط، أهم مركز يهودي في دادس، بل أيضاً قطباً تجارياً واقتصادياً بنفس المنطقة والمناطق المحيطة بها.

الكلمات المفتاحية: دادس، يهود، تيليت، زيز، تودعة.

### Résumé: Notice historique sur les juifs de Tiylite (vallée du Dadès)

La famille juive de Joseph Pérès est venue de l'Andalousie au Maroc à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle. Probablement, elle s'est installée au Dadès Moyen au début du XVI<sup>ème</sup> siècle. Elle y acquit, moyennant finance, la terre makhzenienne de Tiylite. Ce faisant, elle donne un nouvel élan au très ancien substrat juif de cette région. En effet, le qsar (Igherm) de Tiylite a pu drainer d'autres familles Juives venant d'horizons différents. Il devient ainsi, au cours de l'époque moderne, non seulement un haut lieu du Judaïsme au Dadès, mais aussi un grand pôle commercial et économique de la même région et les régions avoisinantes.

**Mots clés:** Dadès, juifs, Tiylite, Ziz, Toudgha.

**Abstract: Historical notice on Tiylite Jews (Dades valley)**

The Jewish family of Joseph Peres came from Andalusia to Morocco at the end of the XV<sup>th</sup> century. Probably, she settled in the Middle Dades in the early XVI<sup>th</sup> century. She acquired, through finance, land makhzenian of Tiylite. In so doing, it gives a new impetus to the very ancient Jewish substratum of this region. Indeed, Tiylite's qsar (Igherm) was able to drain other Jewish families from different backgrounds. During the modern period, it became not only a high place of Judaism in Dades, but also a great commercial and economic center of the same region and the neighboring regions.

**Key words:** Dadés, juifs, Tiylite, Ziz, Toudgha.

**Resumen: Nota histórica sobre Judios Tiylite (Valle del Dades)**

La familia judía de José Peres vino de Andalucía en Marruecos a finales del siglo XV. Probablemente, se trasladó a la Dades Medio a principios del siglo XVI. Ella adquirió, a través de las finanzas, makhzenian tierra de Tiylite. Al hacerlo, se da un nuevo impulso a la antigua sustrato judía de esta región. De hecho, la Qsar (Igherm) de Tiylite podría descargar otras familias judías de diferentes orígenes. Se convierte, en los tiempos modernos, no sólo un centro del judaísmo en Dades, sino también un gran centro comercial y económico de la región y sus alrededores.

**Palabras clave:** Dadés, juifs, Tiylite, Ziz, Toudgha.